
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50434

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en soit cet ouvrage mérite d'être consulté souvent, au même titre que celui, dans un domaine voisin, de Martin Schumacher (*Auslandreisen deutscher Unternehmer 1750/1851, unter besonderer Berücksichtigung von Rheinland und Westfalen*, Köln, 1968).

Roger DUFRAISSE, Paris

Maria WIERICHS, *Napoléon und das »Dritte Deutschland«*, 1805/1806. Die Entstehung der Großherzogtümer Baden, Berg und Hessen. Frankfurt a. M., Bern, Las Vegas (Peter Lang) 1978, 143 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 99).

Ce petit ouvrage d'histoire diplomatique est consacré à la fin du Saint-Empire. Il n'apporte rien que l'on ne sache déjà sur les tractations qui ont abouti à la création de cette troisième Allemagne que formait la Confédération du Rhin et dont l'armature était constituée par les »grands« états: Bavière, Wurtemberg, Bade, Berg et Hesse-Darmstadt. Il met en lumière les efforts des souverains de Bade et de Hesse afin de n'être point trop »distancés« par les princes de Bavière et de Wurtemberg qui avaient reçu une couronne royale; Berg, donné à un »napoléonide«, constituant un cas à part. Un chapitre analyse la place du titre de Grand-duc, inventé pour la circonstance, dans la hiérarchie princière allemande et les tractations menées par ceux de Bade et de Hesse-Darmstadt, au Congrès de Vienne, afin d'obtenir qu'il leur soit conservé. Une rapide étude de ce que représenta la dignité de Grand-duc au XIX^e siècle, un ex-cursus sur les Grands-ducs de Toscane présentés comme modèle précurseur et comme référence, terminent l'ouvrage. Seuls les aspects extérieurs des choses ont retenu l'attention de l'auteur qui ne se pose, par exemple, aucune question sur le rôle dévolu au Rheinbund. On pouvait espérer davantage d'un ouvrage écrit en 1978 et qui paraît d'un autre âge.

Roger DUFRAISSE, Paris

Monika LAHRKAMP, *Münster in Napoleonischer Zeit 1800–1815. Administration, Wirtschaft im Zeichen von Säkularisation und französischer Herrschaft*, Münster (Verlag Aschendorf) 1976, 640 p. (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Stadt Münster. Hg. vom Stadtarchiv Münster, N. F. 7/8)

Depuis quelques années l'attention des historiens allemands se porte avec application sur la Confédération du Rhin. La grande majorité de leurs études a été menée à l'échelle d'un état, c'est pourquoi il convient de remercier Monika Lahrkamp d'être descendue à l'échelon d'une ville d'environ 15 000 habitants. Il est vrai qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle ville puisqu'elle a étudié le sort de Münster, capitale d'un état ecclésiastique du Saint-Empire, victime de la sécularisation de 1803, simple chef-lieu, à l'époque napoléonienne, d'un département du Grand-duché de Berg, qui deviendra, après la chute de Napoléon, une capitale provinciale dans le royaume de Prusse.

Le résultat des recherches de M. L. est un volume de 640 pages – même le Paris de l'époque napoléonienne n'en a pas suscité d'aussi épais! – fruit d'études attentives et scrupuleuses dans les archives municipales, les archives d'Etat, les archives épiscopales, le département des manuscrits de l'université de Münster, les archives d'Etat de Düsseldorf, les Archives Nationales de Paris. Une abondante bibliographie complète l'ouvrage. A son sujet, l'on regrettera: 1^o, que l'auteur n'ait pas séparé les écrits de la période étudiée qui ont valeur de sources imprimées de la littérature proprement dite; 2^o, que dans cette dernière, une place plus abondante n'ait pas été